

gloire. Dans ces derniers temps, comme dans ceux de notre prospérité, vous n'avez cessé d'être des modèles de fidélité et de bravoure...

Et il continue à leur parler comme lui seul a su parler à des soldats. Mais, malgré tout son empire sur lui-même, il ne peut dominer son émotion : il est forcé de s'arrêter un instant et reprend :

— Adieu, mes enfants. Je voudrais vous presser tous sur mon cœur. Que j'embrasse au moins votre drapeau.

Et il touche de ses lèvres le drapeau, et il serre sur sa poitrine le général Petit, qui le lui présente.

— Que ce dernier baiser passe dans vos cœurs, dit-il.

Et des larmes sont dans tous les yeux, et le général Petit, vieux soldat, ne peut s'empêcher de sangloter.

Hector, tout en larmes, lui aussi, se tient à la portière de la voiture qui doit emporter Napoléon vers son lieu d'exil, et qui l'attend au pied du perron. Il tente un dernier effort pour décider l'Empereur à l'emmener.

— Non, mon enfant, dit Napoléon en posant affectueusement sa main sur le front du jeune homme; non, retourne près de ton aimable sœur et près de ses parents adoptifs. Aime-les et sers la France aussi fidèlement, aussi loyalement que tu m'as servi. Plus tard, si elle a encore besoin de toi, je sais qu'elle ne t'appellera pas en vain.

Alors l'Empereur lève son chapeau, salue une dernière fois la Vieille Garde; la voiture s'ébranle, franchit la grille de la cour, traverse avec peine le flot de peuple réuni sur la place pour contempler encore une fois les traits de l'Empereur, puis disparaît, laissant au cœur d'Hector le sentiment que tout, gloire passée, espérance dans le futur, ont disparu aussi et que la nuit a envahi le monde!

